

## HOMMES ET PRODUCTIONS

**A**près avoir pratiqué la pêche et la prédation au long de ses déplacements, l'homme nomade a élu domicile en Mésopotamie pour y valoriser la terre. La Méditerranée est l'un des pôles les plus anciens de l'agriculture. C'est là, puis dans l'ensemble méditerranéen, que les paysans ont développé une activité souvent ingénieuse car en bute dans bien des cas au manque de ressources. Les paysans ont vu leur activité évoluer et se transformer au gré des siècles. Mais c'est bien à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle au Nord et du XIX<sup>e</sup> siècle au Sud que l'on peut parler d'une véritable révolution agricole. Révolutions industrielle et agricole se sont alors entretenues l'une l'autre, tandis que certains événements politiques les infléchissaient. Le recul des régimes autocratiques en Europe a ainsi limité les prélèvements sur une paysannerie dès lors en capacité de créer des surplus négociables et donc d'investir ; plus tardivement au Sud, la colonisation puis la décolonisation ont marqué les évolutions de l'agriculture. Depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les agriculteurs aux profils les plus divers, d'une rive à l'autre, d'un pays à l'autre et tout simplement d'une exploitation à l'autre, ont commencé (au moins pour une partie d'entre eux) à entrer dans de véritables filières économiques.

La sortie de l'agriculture de subsistance, l'urbanisation et l'émergence de nouveaux modes de vie ont ainsi conduit les agriculteurs à travailler avec de nouveaux acteurs, dont les industries agro-alimentaires et la distribution qui sont devenues des acteurs de poids. L'intégration des agriculteurs à des filières se faisant avec quelque décalage d'une rive à l'autre, il n'est guère étonnant que le visage de ces acteurs varie de part et d'autre du bassin.

Agriculteurs, industriels et distributeurs disposent d'une diversité de productions bien réelle dans cet espace méditerranéen, si singulier sur le plan agro-climatique et depuis longtemps travaillé pour les accueillir dans de bonnes conditions. Les myriades de terrasses, de puits et de canaux sont autant de témoignages de ce travail accumulé. Comme l'histoire de l'agriculture n'a pas fini d'aller vers du nouveau ou du renouveau, d'autres opportunités se présentent aujourd'hui : les productions biologiques, « moteur responsable » pour le futur, sont en partie des retours vers une histoire agronomique riche ; les OGM, pari sur l'avenir, sont des productions, où les inconnues scientifiques demeurent importantes ; les espèces aromatiques et médicinales, héritages d'un passé oublié, se portent à l'assaut de temps prometteurs.

# DES PRODUCTIONS VÉGÉTALES TRÈS MÉDITERRANÉENNES

**A**u cœur des agricultures méditerranéennes depuis des siècles, l'olivier, le blé et la vigne restent les piliers essentiels des économies agricoles du bassin méditerranéen, au même titre que les fruits et légumes.

## LA CULTURE MILLÉNAIRE DE L'OLIVE ET DE SON HUILE

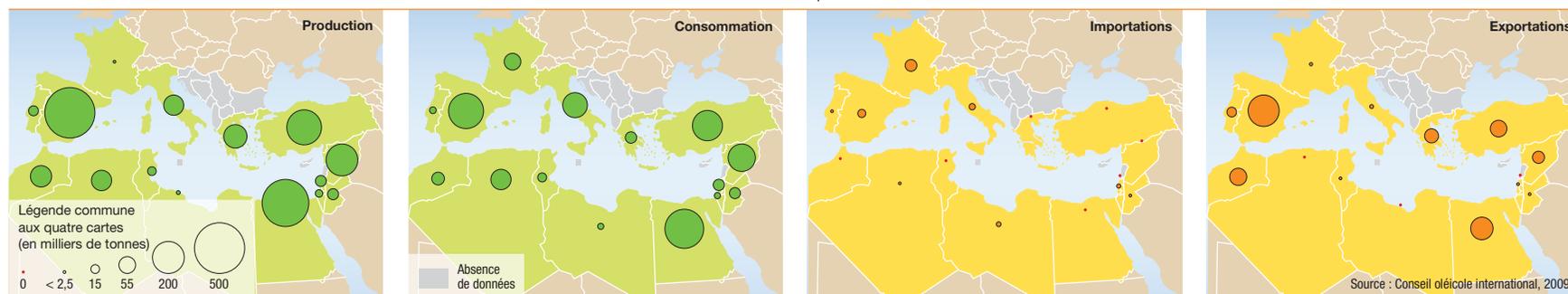
L'olivier est l'arbre emblématique de la Méditerranée tant il est lié à son climat et à son histoire. Il s'est répandu dans la région à la faveur de l'établissement progressif du climat méditerranéen, 10 000 ans environ avant notre ère. Sa domestication aurait eu lieu dans la Syrie actuelle ; son extension a été favorisée par les Phéniciens en Afrique du Nord puis par les Grecs en Méditerranée septentrionale, notamment en Provence et en Italie. Les Romains l'ont généralisé par la suite, chaque territoire conquis devant cultiver l'olivier et la vigne. Durant la période impériale, on assiste même à une véritable spécialisation oléicole de certaines provinces comme la Bétique (l'Andalousie), l'Afrique (la Tunisie) et l'Apoulie (les Pouilles). Après de nombreux siècles marqués par une variation de la surface oléicole, au gré du développement des échanges d'huile d'olive notamment, l'oléiculture connaît une nouvelle extension à l'époque contemporaine, surtout au Nord du bassin méditerranéen (Andalousie, Castille, Pouilles et Péloponnèse), liée à l'accroissement démographique, à l'essor important des échanges commerciaux et de l'industrie, et au développement des infrastructures de transport. À partir des années 1960, l'oléiculture se développe en Syrie, au Maroc et en Tunisie, tandis que certaines régions septentrionales (Castille, Èbre) procèdent à des arrachages, compte tenu d'une perte de compétitivité liée aux coûts élevés de la collecte.

L'olivier est aujourd'hui cultivé dans le monde entier, en Chine, en Australie, aux États-Unis, en Argentine ou en Afrique du Sud, car ses bienfaits alimentaires et sanitaires sont avérés. Cependant, l'aire méditerranéenne concentre encore l'essentiel des oliveraies mondiales. Les conditions agro-climatiques en font une zone de prédilection avec un climat chaud, une forte luminosité ainsi que des sols légers et caillouteux, qui conviennent aux qualités physiologiques et anatomiques de l'olivier, à savoir la taille importante des racines, un revêtement foliaire et un sommeil végétatif au cours de l'été. Par contre, sa crainte du froid – il gèle entre -10 °C et -13 °C – réduit son adaptation aux régions les plus septentrionales du bassin, de même que sa non-résistance à une trop grande aridité l'exclut des zones désertiques du Proche-Orient ou du Sahara. La superficie oléicole, très importante dans la région puisqu'elle atteint quelque 8 millions d'hectares, est principalement dévolue à la production d'huile d'olive, plus rémunératrice que la production d'olives de table dont la récolte se fait encore à la main, freinant son développement. Avec 2,3 millions d'hectares, l'Espagne, où l'Andalousie représente à elle seule environ 60 % de la superficie oléicole nationale, occupe la première place dans le bassin mais aussi à l'échelle mondiale. Elle est suivie de la Tunisie, avec plus de 1,6 million d'hectares dont plus de la moitié se trouve sur un territoire allant de Sousse au sud de Sfax. Vient ensuite l'Italie où les Pouilles, la Sicile et la région Calabre assurent environ 60 % de la surface oléicole. Ce phénomène de concentration régionale de l'oléiculture s'observe également en Grèce, quatrième pays du bassin en termes de surface : le Péloponnèse et la Crète représentent 60 % de la superficie oléicole du pays. Parmi les PSEM, la Turquie est le premier producteur avec plus de 70 % de la surface qui est cultivée sur la façade égéenne. Elle est suivie

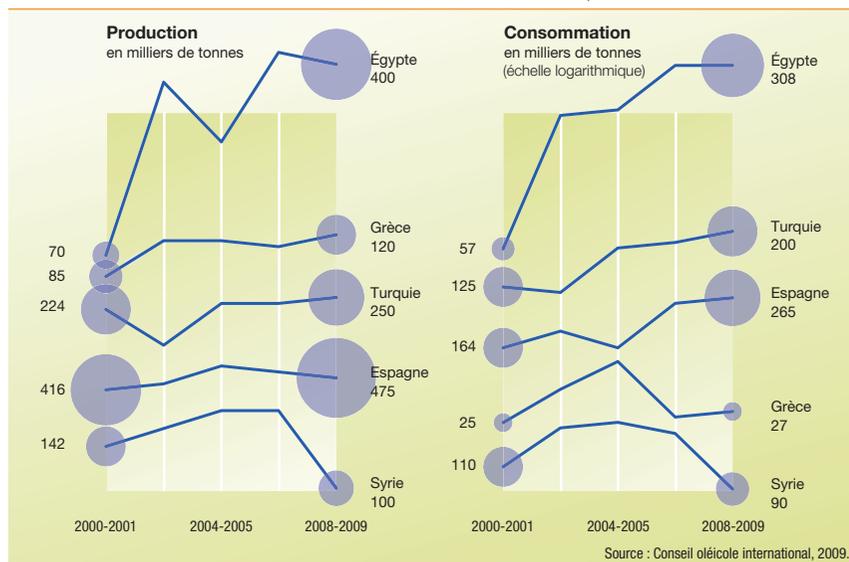
de la Syrie, où l'oléiculture est très présente dans la région d'Alep et le long de la côte méditerranéenne.

**La production concentrée et locale d'olives de table.** L'Espagne, l'Égypte, la Turquie, la Syrie et la Grèce sont les premiers pays producteurs d'olives de table du pourtour méditerranéen puisqu'ils assurent à eux cinq près des trois quarts de la production mondiale. Il faut souligner l'évolution remarquable de l'Égypte (+ 500 % entre 2000 et 2008), fruit d'une volonté politique affirmée : création d'infrastructures de base dans les zones en développement (routes, électrification...), vente de terrains aux oléiculteurs à bas prix, exemption d'impôts pour les oléiculteurs, assistance technique aux exploitations, etc. La Syrie a en revanche connu une baisse de production de près de 30 % sur la même période, liée semble-t-il à un contexte climatique défavorable. La production s'est également accrue entre 2000 et 2008 dans les pays du Maghreb, au Portugal et dans les Territoires palestiniens, mais les volumes offerts demeurent modestes. La production méditerranéenne d'olives est majoritairement destinée à la consommation locale puisque les populations en font un élément important de leur alimentation : si la proportion d'olives exportées est importante au Portugal et au Maroc, elle est faible dans tous les autres pays, y compris parmi les grands producteurs, comme l'Espagne qui n'en exporte que 38 % environ. L'Égypte est aujourd'hui le plus gros consommateur d'olives de table de la région, en volumes consommés, mais n'occupe que le troisième rang derrière la Turquie et la Grèce, en volume par habitant, bien que sa consommation ait triplé de 1992 à 2005. La consommation par habitant est restée stable en Algérie, en Jordanie, en Tunisie, en Turquie, en Espagne, en France, en Grèce et en Italie. Elle a connu une tendance à la baisse dans certains pays : entre 1992 et 2005, la consommation

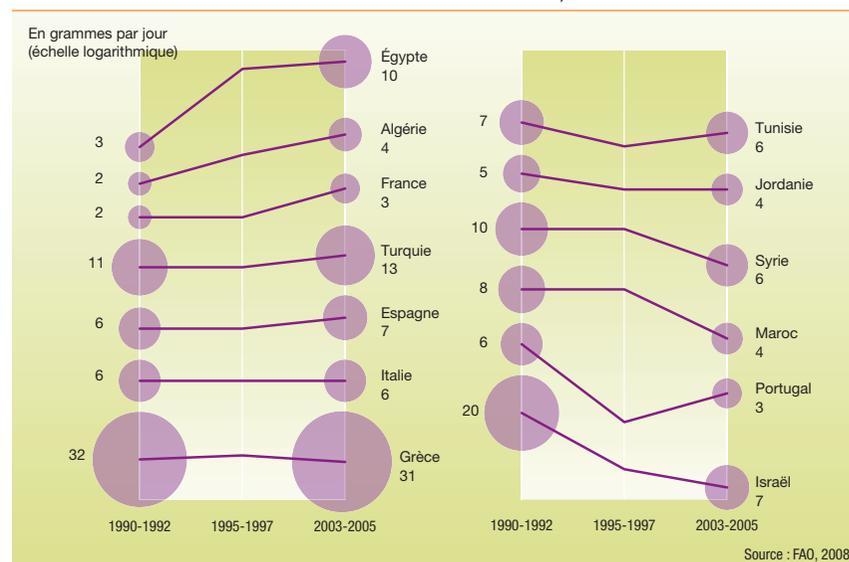
PRODUCTION ET ÉCHANGES DES OLIVES DE TABLE DANS LA ZONE MÉDITERRANÉENNE, 2007



PRODUCTION ET CONSOMMATION DES OLIVES DE TABLE, 2000-2009



CONSOMMATION D'OLIVES DE TABLE PAR PERSONNE, 1990-2005



## DES PRODUCTIONS VÉGÉTALES TRÈS MÉDITERRANÉENNES

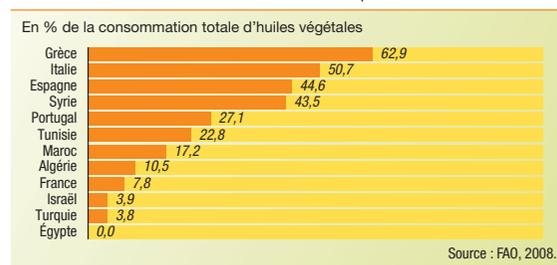
d'un Israélien a été divisée par trois, celle d'un Syrien, d'un Marocain et d'un Portugais a chuté de moitié du fait de l'urbanisation des modes de vie, la consommation d'olive étant plutôt fondée sur la production familiale.

**Les atouts de l'huile dans la concurrence mondiale.** L'Espagne, l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Tunisie et la Syrie sont par ordre décroissant les plus grands producteurs d'huile d'olive de l'aire méditerranéenne mais aussi du monde, puisqu'ils concentrent 88,5 % de la production mondiale, l'Espagne en assurant près de la moitié. Les deux plus grands pays producteurs (l'Espagne et l'Italie) ont enregistré une augmentation soutenue de la production de 2000 à 2008. Outre la progression de leur surface oléicole, favorisée par les aides communautaires et l'augmentation des prix de l'huile d'olive, on assiste à une augmentation de la productivité, liée en partie au soutien communautaire encourageant l'investissement. L'amélioration des rendements par hectare tient en effet à la meilleure maîtrise de l'itinéraire technique de la culture, au remplacement d'arbres anciens par des nouveaux et à l'augmentation des surfaces sous irrigation. La production des autres pays est restée relativement stable. Seule la Tunisie voit sa production augmenter de façon notoire.

La majorité de l'huile d'olive produite dans la région est destinée au marché local. L'Italie, l'Espagne et la Tunisie ont la capacité d'exporter. Ce sont les deux plus grands pays producteurs, l'Italie et l'Espagne, qui importent le plus d'huile, en partie parce qu'ils réexportent cette huile importée. L'Italie par exemple importe en vrac une partie de l'huile tunisienne pour la revendre avec une plus-value plus forte. Mais si l'Espagne et l'Italie importent, c'est également du fait de leur grande consommation. La consommation par habitant d'huiles végétales a diminué entre 1990 et 2005 en

Algérie, en Égypte, en Grèce et au Portugal, tandis qu'elle a augmenté en France, en Israël, en Italie, en Syrie, en Tunisie et en Turquie, et demeure stable en Espagne et au Maroc. Dans ce panorama contrasté, la consommation d'huile d'olive par habitant a augmenté partout à l'exception de la Grèce où elle a diminué et de l'Algérie, de l'Espagne, du Maroc et de la Turquie où elle a stagné. Toutefois, la part de l'huile d'olive dans la consommation totale d'huiles végétales par les Méditerranéens reste faible. Elle avoisine les 50 % dans seulement quatre pays (Grèce, Espagne, Italie, et Syrie). Et la consommation des Français reste très faible comparée à celle des autres huiles, malgré des campagnes de promotion ; on note même l'absence totale de ce produit dans le régime alimentaire des Égyptiens qui consomment pourtant beaucoup dans la région sont l'huile de tournesol, l'huile de colza et l'huile de soja. On peut accuser la moindre compétitivité-prix de l'huile d'olive, qui s'explique notamment par le coût important de la main-d'œuvre au moment des récoltes. Cette faible compétitivité-prix oblige la profession oléicole à mettre en avant les qualités nutritionnelles de l'huile d'olive et les terroirs dont elle est issue.

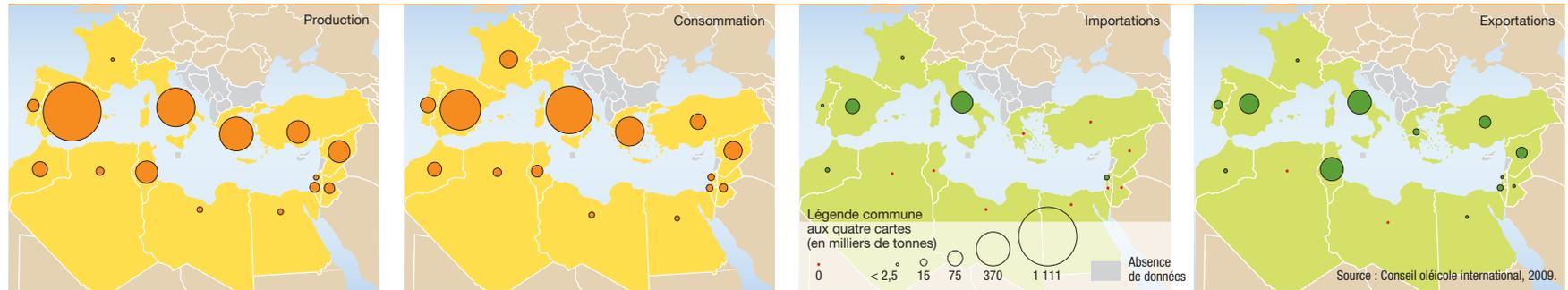
### CONSOMMATION D'HUILE D'OLIVE, 2005



### SUPERFICIES ALLOUÉES À L'HUILE D'OLIVE ET À L'OLIVE DE TABLE, 2005

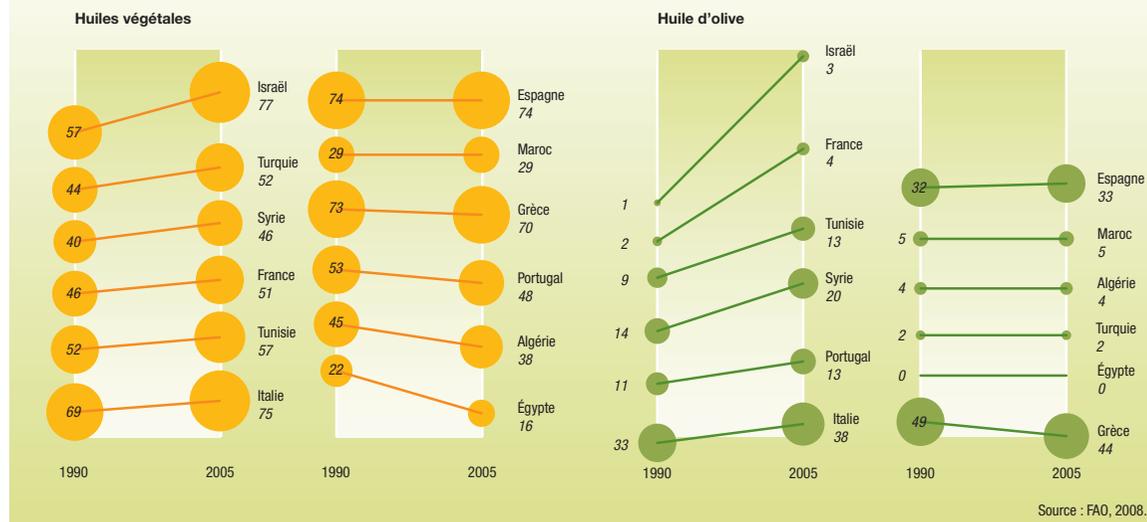


PRODUCTION ET ÉCHANGES D'HUILE D'OLIVE DANS LA ZONE MÉDITERRANÉENNE, 2007

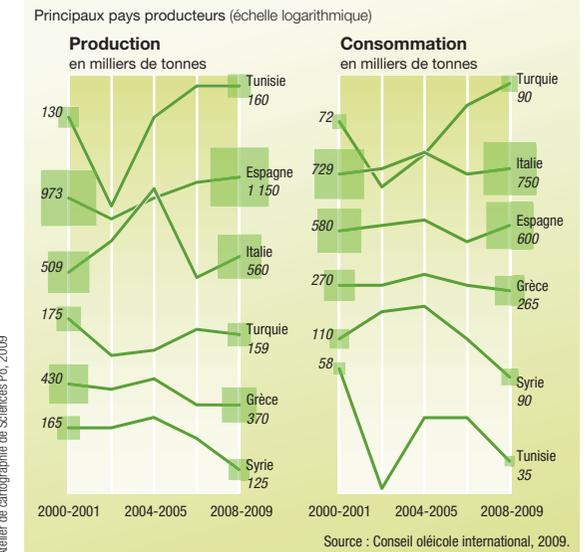


ÉVOLUTION DES CONSOMMATIONS D'HUILES VÉGÉTALES ET D'HUILE D'OLIVE, 1990-2005

En grammes par personnes et par jour (échelle logarithmique)



PRODUCTION ET CONSOMMATION D'HUILE D'OLIVE



## DES PRODUCTIONS VÉGÉTALES TRÈS MÉDITERRANÉENNES

### EMBLÉMATIQUES VINS ET VIGNOBLES

Sur le plan géographique, la vigne (*vitis vinifera*) est associée à la Méditerranée au même titre que les céréales et l'olivier. Comme pour ces deux cultures symboliques de la Méditerranée, la conquête de l'espace méditerranéen par la viticulture est liée à la domination de certaines civilisations. Venue du Caucase, la culture de la vigne a été répandue dans le bassin par les Phéniciens mais surtout par les Grecs qui firent de l'amphore de vin un moyen d'échange pour leur commerce. Après la Grèce, qui a été définie comme une civilisation de la vigne, le long voyage de cette culture s'est ensuite poursuivi, malgré des périodes de reflux. Parmi les périodes d'extension, on peut retenir l'époque romaine, durant laquelle elle a été implantée en Gaule, notamment pour les besoins en vin des légions, mais également pour faire de cette boisson un moyen d'échange dans le commerce des esclaves et des marchandises. Au Moyen Âge, les monastères en Europe ont favorisé l'encépagement au Nord ainsi que le développement de techniques viti-vinicoles, tandis qu'avec l'expansion de l'islam, la vigne vouée au raisin de cuve a eu tendance à diminuer. Avec l'industrialisation des rives nord de la Méditerranée et le développement des chemins de fer, la production de vin a basculé des régions de consommation, comme le Bassin parisien, aux régions méditerranéennes françaises, ainsi que vers un Maghreb alors colonisé ou sous protectorat au point que le vignoble algérien a représenté le tiers de la production française.

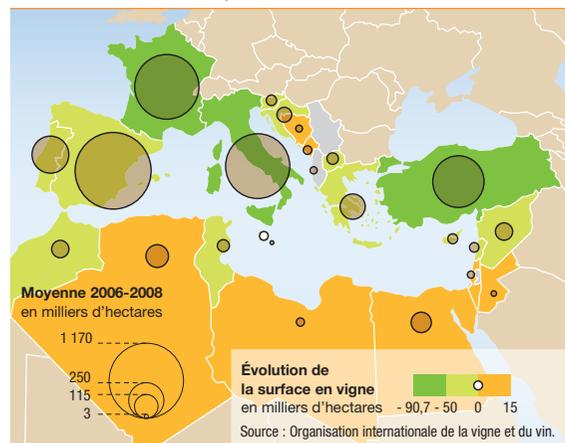
Ainsi, les vins à fort degré alcoolique importés d'Algérie, dits « vins médecins », ont permis aux négociants d'offrir par coupage avec les petits degrés produits dans le sud de la France, pendant plus d'un siècle, le vin de table des travailleurs de force des concentrations urbaines et des mines. Avec la diminution du travail physique et l'évolution des habitudes

alimentaires, la consommation de ces « vins de peine » s'est écroulée lors des Trente Glorieuses créant une importante distorsion entre la production et la consommation de vin. La communauté européenne a alors mené d'importantes mesures structurelles pour diminuer la production de vin et développer des produits mieux adaptés aux nouveaux marchés. Les vins à indication géographique se sont alors globalement substitués aux vins dits de table, marquant la fin de la complémentarité des vignobles des deux rives de la Méditerranée.

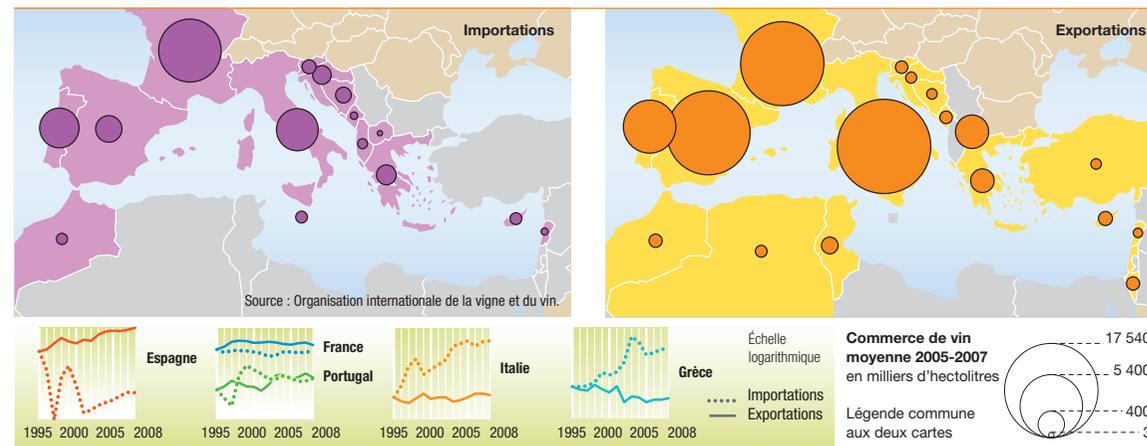
**Une domination mondiale.** Depuis la déprise viticole au Maghreb, l'essentiel de la viticulture méditerranéenne est implanté sur les rives nord de la Méditerranée et dans les Balkans. La superficie en vignes des pays méditerranéens (Balkans compris) représente 4,2 millions d'hectares, soit environ 53 % de la surface mondiale (7,7 millions d'hectares) et plus de la moitié de la production mondiale de vins (145 millions d'hectolitres sur environ 270 millions). L'aire méditerranéenne fournit également le tiers de la production mondiale de raisins secs et frais. L'Espagne, la France et l'Italie se détachent nettement avec 1,1 million d'hectares pour la première et aux alentours de 850 000 hectares pour les deux autres. Ces pays sont à la fois les plus gros producteurs, consommateurs et exportateurs de vin. Vient ensuite la Turquie qui compte plus de 500 000 hectares, pour l'essentiel dévolus à la production de raisins frais et secs. Enfin, le Portugal avec 248 000 hectares et la Grèce avec 115 000 hectares méritent d'être signalés. Si les surfaces viticoles des îles (Chypre et Malte) ne représentent pas une part importante dans la superficie et la production globales, la viticulture y occupe une part importante dans leur activité agricole.

**Concurrence et mondialisation des goûts.** Alors que la production de vin est globalement stabilisée au plan mondial, on assiste à une véritable mutation des marchés du vin avec la montée en puissance de nouveaux acteurs : l'Amérique du Nord et du Sud, l'Australie et l'Afrique du Sud. Ces nouveaux vignobles sont généralement fondés par de grands groupes mondiaux et portés par des marques et une gamme de vins plus standardisés, élaborés pour répondre aux « attentes » des marchés. Parallèlement, la consommation par personne a beaucoup baissé dans les pays de tradition viticole, même si elle demeure importante en France, en Italie et en Espagne (52 litres par an et par habitant en France, 44 en Italie et 29 en Espagne). Dans les pays européens de la Méditerranée, on est passé d'un mode de consommation régulier à un mode de consommation plus occasionnel, voire festif, cette évolution poussant à rechercher des vins de meilleure qualité et bien identifiés. Si les vins à indication géographique sont recherchés, les vins de marque (appellation propre à une société) et les vins de cépage se positionnent progressivement à leurs côtés. Par contre, le vin de masse, lié à l'industrialisation, est en voie de disparition. Sur un marché de plus en plus concurrentiel où les goûts des consommateurs sont plus exigeants, les producteurs de vins doivent donc à la fois résister à la compétition de nouveaux pays sur les marchés internationaux, mais aussi sur leurs propres territoires. Les pays européens de la Méditerranée sont encore de grands exportateurs, particulièrement l'Espagne, la France et l'Italie. Quant aux importations, c'est bien la France qui est de loin le plus grand importateur en Méditerranée. Elles ont toutefois tendance à se développer en Italie dans un objectif de ré-exportation comme pour l'huile d'olive.

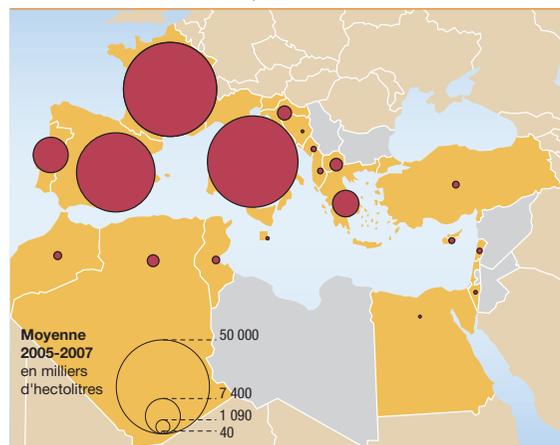
**SURFACES EN VIGNE, 2005-2007**



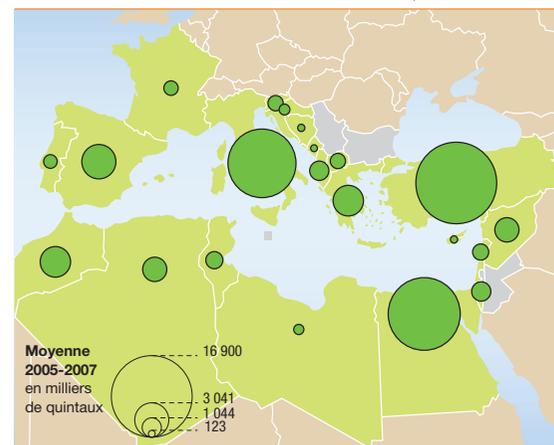
**COMMERCE DE VIN EN MÉDITERRANÉE, 2005-2007**



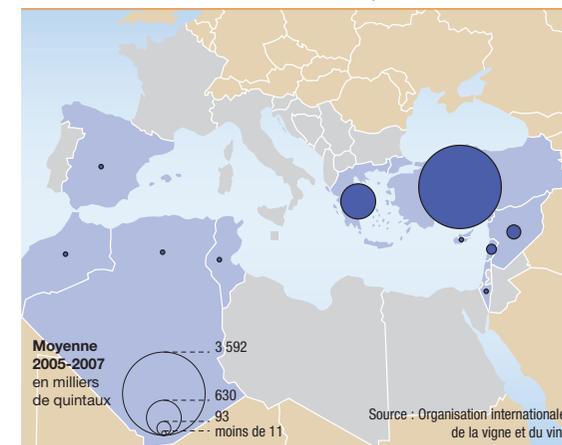
**VIN EN MÉDITERRANÉE, 2005-2007**



**RAISINS DE TABLE EN MÉDITERRANÉE, 2005-2007**



**RAISINS SECS EN MÉDITERRANÉE, 2005-2007**



## DES PRODUCTIONS VÉGÉTALES TRÈS MÉDITERRANÉENNES

**Le raisin.** À l'Est du bassin, les populations ayant embrassé l'islam ont progressivement dédié la culture de la vigne à la production de raisins frais ou secs réputés pour leurs qualités nutritives. Les Arabes ont même exporté leurs produits vers l'Europe qui avait découvert ou re-découvert le raisin durant les croisades. Cette géographie historique et climatique explique sans doute la persistance de la vigne dans les pays du Levant. Actuellement, la production de raisins frais est en hausse constante, passant de 45 000 à 65 000 quintaux de 1995 à 2008. Si cette production existe dans tous les pays viticoles, notamment au Maroc, en Espagne, en Syrie, en Grèce et en Algérie, trois pays se détachent nettement : la Turquie, l'Égypte et l'Italie. Sur le marché des raisins secs, la Turquie domine avec environ 370 tonnes, tandis que la Grèce, second producteur connu pour son raisin de Corinthe, voit sa production diminuer après un pic de 90 tonnes atteint en 1995, contre une soixantaine de tonnes aujourd'hui. À noter également les productions syriennes et libanaises.

### LES CÉRÉALES AU BERCEAU MÉDITERRANÉEN

Si le riz est la céréale de l'Asie, le maïs celle de l'Amérique du Sud, le blé est bien celle de la Méditerranée, en tout cas par son origine et par la place qu'elle y occupe encore dans l'alimentation. Dès le néolithique, les céréales sauvages qui poussaient dans les forêts de chêne des piémonts du Taurus et du Zagros, aux confins de l'actuelle Turquie, ont fait l'objet d'une cueillette avant d'être semées dans les champs à proximité des villages. L'orge, le blé en grain (*Triticum monococcum*) et le blé amidonnier (*Triticum dicoccum*) sont ainsi les plus anciennes céréales à avoir été mises en culture vers 8 000 av. J.-C. Il semble que ce blé amidonnier soit à l'origine du blé dur apparu en Égypte au premier millénaire av. J.-C. et qui se consomme aujourd'hui encore sous forme de semoule

ou de pâtes alimentaires. Le blé tendre, qui sert à fabriquer le pain, est quant à lui le résultat d'un croisement probablement involontaire du blé dur avec une herbe sauvage. Par la domestication d'espèces sauvages, les céréales sont ainsi devenues la base alimentaire du bassin méditerranéen. Dans les PSEM, la part consommée sous forme directe reste très élevée dans la ration alimentaire, alors qu'elle a récemment décliné au Nord du fait des bouleversements socio-économiques, tout en augmentant sous forme indirecte avec le développement des élevages animaliers très gourmands en céréales.

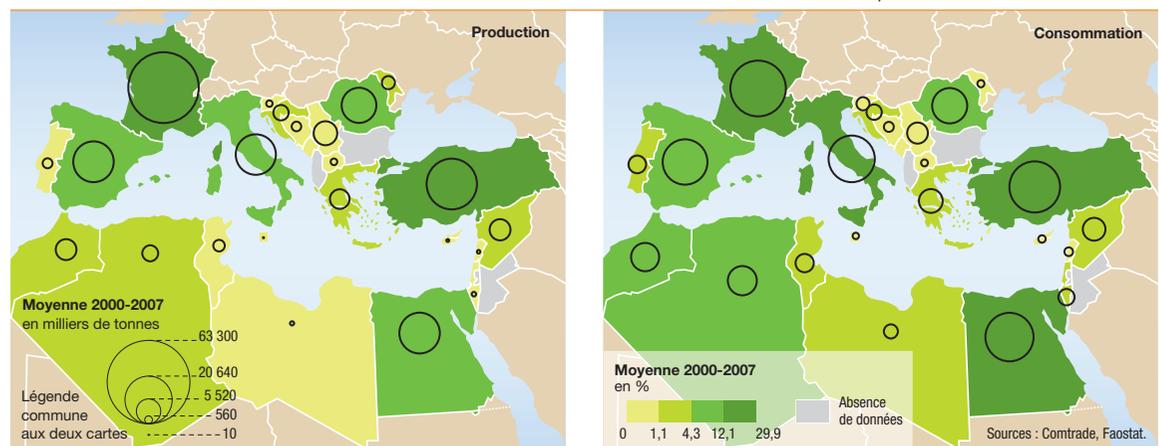
**Un déséquilibre Nord-Sud.** C'est dans l'aire septentrionale que se trouvent les grands producteurs méditerranéens de céréales : la France, la Turquie, l'Italie et l'Espagne assurent ainsi plus de 65 % de la production méditerranéenne depuis l'an 2000. Le grand bassin parisien, la plaine du Pô, la Castille, le grand plateau anatolien figurent parmi les grandes régions productrices. Avec un peu plus de 10 % de la production régionale, l'Égypte est le premier pays producteur de la rive sud, loin devant le Maroc qui en produit moins de 3 %. Si l'on s'intéresse au blé, céréale méditerranéenne par excellence, la fracture est encore plus accentuée entre le Nord et les PSEM. Les mêmes quatre pays arrivent en tête, représentant cette fois un peu plus de 68 % de la production. Le premier pays de la rive sud, l'Égypte, ne représente qu'un peu moins de 8 % de la production, tandis que le premier pays maghrébin, le Maroc, produit moins de 4 % du blé de la région.

La surface arable, plus importante au Nord, explique bien sûr cette différence entre les rives méditerranéennes. Une plus forte pluviométrie sur la rive septentrionale, un usage plus répandu de l'irrigation et des intrants (engrais,

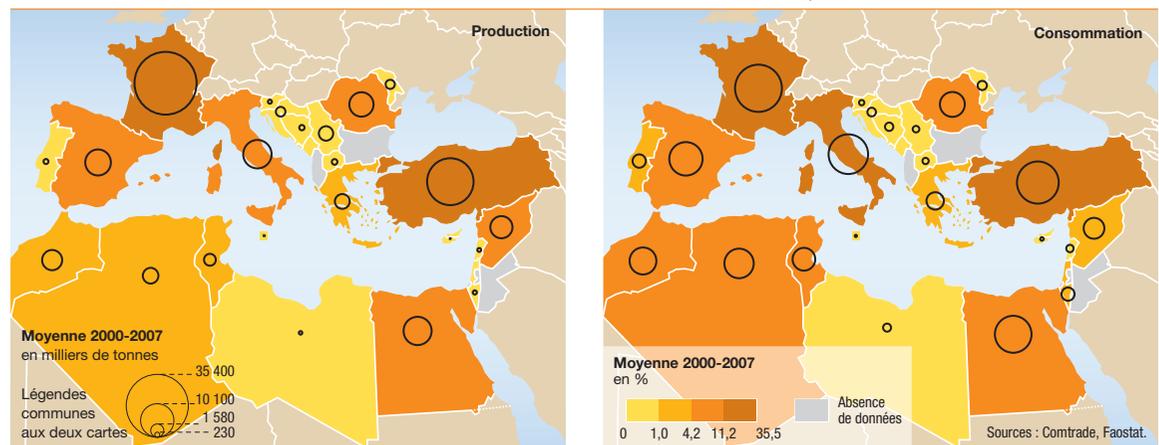
pesticides) ainsi qu'une plus grande maîtrise technique et organisationnelle de la production permettent par ailleurs aux producteurs de ces pays d'assurer des rendements élevés (en blé, ils sont non seulement 3,5 fois supérieurs à ceux des pays du Maghreb mais aussi plus constants). Les politiques agricoles jouent un rôle important : la céréaliculture a été soutenue par la PAC, tandis que la Turquie l'a mise au cœur de son développement agricole. *A contrario*, les PSEM (notamment les pays du Maghreb) ont privilégié le développement de produits agricoles d'exportation. À signaler cependant le cas de la Syrie qui a plus que triplé ses rendements de blé au cours des années 1990 en effectuant un ambitieux programme d'irrigation des terres emblavées. C'est aussi le cas de l'Égypte, où une politique d'irrigation a permis d'atteindre des rendements similaires à ceux des pays les plus compétitifs, mais celle-ci est limitée à une région s'étendant de part et d'autre du Nil (pour mémoire, les rendements à l'hectare sont le résultat cumulé de deux à trois récoltes par an).

**Des consommations importantes.** Au niveau des ensembles régionaux, les PSEM représentent un peu plus de 42 % de la consommation de céréales et plus de 47 % de celle de blé contre respectivement 52 % et 48 % pour les pays européens de l'Union européenne. À l'échelle de l'aire méditerranéenne, le taux d'autosuffisance en céréales atteint presque les 100 %, mais ceci tient au fait que la France en est un fort pourvoyeur. En blé, ce taux n'atteint que 70 %. Sur la période 2000-2007, le taux de dépendance aux importations de blé de nombreux pays méditerranéens s'est même accru, pour dépasser aujourd'hui les 50 %. Parmi les pays dépendants, seules l'Égypte et la Syrie ont réussi à diminuer leur dépendance sur cette période.

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE CÉRÉALES DANS LA ZONE MÉDITERRANÉENNE, 2000-2007



PRODUCTION ET CONSOMMATION DE BLÉ DANS LA ZONE MÉDITERRANÉENNE, 2000-2007

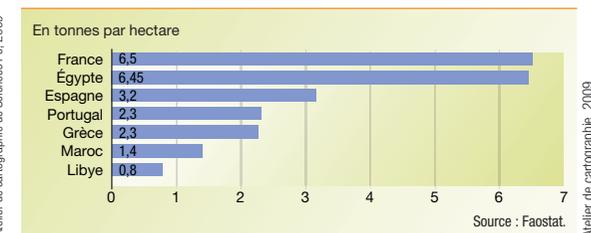


LA TURQUIE ET LE DÉVELOPPEMENT DES CÉRÉALES

La Turquie a réalisé au cours des années 1950-1990 une révolution céréalière en trois étapes. Dans la première période (1950-1965), la mécanisation rapide a permis l'accroissement spectaculaire des surfaces. L'introduction massive de nouvelles variétés mexicaines et leur diffusion marquent le début de la deuxième étape (1966-1975) qui va permettre de passer de la dépendance à l'autosuffisance. La mise en place à partir de 1975 d'un « paquet technologique » adapté aux conditions de cultures en sec de blé d'hiver sur le plateau anatolien, véritable grenier de la Turquie, est la troisième étape de la révolution céréalière. Cette zone de type semi-aride représente à elle seule presque la moitié des superficies en blé du pays. Ce paquet technologique vise notamment à augmenter l'humidité disponible pour la culture du blé, en améliorant les labours pour réduire l'évaporation de l'eau du sol.

Source : D'après Yavuz Tekelyoglu, « L'agriculture turque : entre puissance et adaptation », dans Pierre Blanc (dir.), *Du Maghreb au Proche-Orient : les défis de l'agriculture*, Paris, L'Harmattan, 2002.

RENDEMENTS EN BLÉ, 2000-2006



## DES PRODUCTIONS VÉGÉTALES TRÈS MÉDITERRANÉENNES

### RICHESSSE DES FRUITS ET LÉGUMES

La variété des conditions agro-climatiques en Méditerranée permet la production d'une large gamme de fruits et légumes. Pour certains d'entre eux, la Méditerranée fait même figure de principal producteur mondial au point de pouvoir les qualifier, même si parmi eux certains ne sont pas originaires de la région, de produits méditerranéens : c'est notamment le cas des abricots, des amandes, des figues, des dattes, des fraises, des noisettes, des clémentines, des haricots et des tomates.

**Spécialisation et concentration.** La Turquie, l'Italie, l'Espagne et l'Égypte sont les premiers pays producteurs de fruits et légumes du pourtour méditerranéen et représentent plus de 65 % de la production totale (en volume) de la zone. La tomate est la production la plus répandue. Elle représente 20 % de la production en Italie, 14 % en Espagne, 31 % en Égypte, 35 % en Jordanie, 26 % en Turquie et 15 % au Maroc. Le raisin pèse un poids non négligeable dans la production, en particulier dans les pays de la rive nord de la Méditerranée (22 % en Espagne, 41 % en France, 26 % en Italie). Les agrumes, enfin, occupent une place importante dans les productions de fruits et légumes, en particulier en Israël (20 %), au Maroc (15 %) et en Espagne (17 %). Malgré la diversité des productions de fruits et légumes à l'échelle méditerranéenne, on assiste quand même à une certaine spécialisation à l'échelle des pays. Ainsi, dans chaque pays du bassin méditerranéen, 65 % environ de la production (en volumes) est couverte par cinq produits. Cette spécialisation se retrouve à l'échelle des rives : alors que les produits de vergers représentent plus de la moitié de la production des pays de la rive nord de la Méditerranée (Italie, France, Espagne), c'est le maraîchage qui prévaut dans la plupart des PSEM (plus de 65 % de la production du Maroc, de la Turquie ou de l'Égypte).

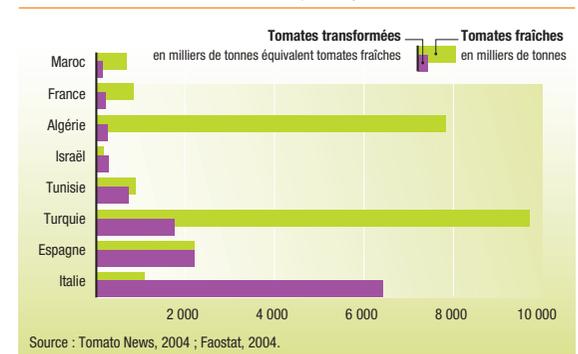
**La prééminence des marchés domestiques.** Dans la plupart des pays, en particulier dans les PSEM, la production est majoritairement destinée à l'approvisionnement des marchés domestiques : la Turquie exporte ainsi seulement 14 % de sa production, l'Égypte 13 % et le Maroc 24 %. L'exportation constitue un débouché important pour la production de l'Espagne, de la France et d'Israël avec respectivement 62 %, 57 % et 53 % de la production en valeur. Certains fruits et légumes sont même essentiellement produits pour l'exportation (dont 60 % en valeur à destination de l'Union européenne). En Espagne, 53 % de la production d'oranges et 72 % de la production de mandarines sont exportées. De même, 25 % des pamplemousses israéliens, 31 % des oranges marocaines et 20 % des tomates marocaines sont vendus sur les marchés extérieurs.

Les productions destinées à l'exportation constituent dans les PSEM une filière bien distincte de celle des produits destinés aux marchés domestiques. Plus capitalistique et plus innovante, cette production est souvent le fait d'entreprises de plus grande taille, répondant aux exigences élevées en termes de normes phytosanitaires et commerciales du marché européen et des grandes et moyennes surfaces (GMS). Cette production d'exportation est souvent localisée dans des zones séparées de celle destinée au marché domestique, saisonnier et plus proche des grands marchés de consommation. La production méditerranéenne de fruits et légumes étant essentiellement composée de produits périssables, il n'est pas étonnant que les pays méditerranéens exportent essentiellement vers leurs pays voisins. Ainsi, la grande majorité du commerce de fruits et légumes des pays de la zone méditerranéenne (53 %) est réalisée à l'intérieur de la zone. Mais à l'instar de la tomate, la part de la production de fruits et légumes destinée à la transformation ne doit pas être négligée. Ainsi, la production

italienne de tomate et une part non-négligeable de la production espagnole sont en grande partie destinées à la fabrication de conserves. Les tomates produites à destination de la transformation ne présentant pas les mêmes caractéristiques que les tomates destinées à la vente en frais, les deux filières de production sont complètement distinctes dans ces pays.

Si les exportations euro-méditerranéennes de fruits et légumes sont majoritairement le fait des pays de l'UE (78 % en valeur), elles constituent néanmoins un secteur très important pour les PSEM. Les fruits et légumes représentent en effet plus de la moitié des exportations agricoles de ces pays et constituent une source de revenu non négligeable. Ceci permet d'éclairer les débats relatifs à l'ouverture du marché européen aux produits en provenance des PSEM, dans le cadre de l'UPM. Au Sud, l'amélioration de l'accès au marché de l'UE pour les principaux produits d'exportation représente un enjeu majeur, tandis qu'au Nord, les producteurs redoutent une exacerbation de la concurrence méditerranéenne dans un secteur par ailleurs sensible aux crises et peu soutenu par la PAC. ■

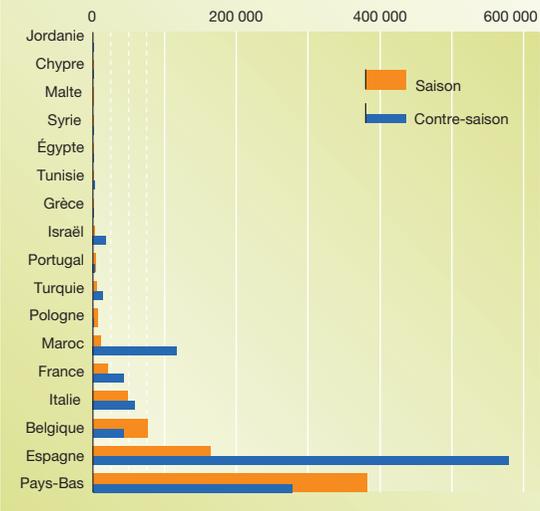
### LA TOMATE TRANSFORMÉE, 2004



## SAISON ET CONTRE-SAISON

Le commerce de la tomate est marqué par une forte saisonnalité. Ainsi, alors que les échanges intra-communautaires de tomates ont essentiellement lieu lors de la période de production « naturelle », c'est-à-dire durant l'été, les importations européennes en provenance des pays du Sud de la Méditerranée (essentiellement Maroc) sont surtout constituées de produits de contre-saison. Toutefois, la rentabilisation des structures de production (serres, plateforme de conditionnement...) explique que la production et donc les exportations européennes aient lieu toute l'année.

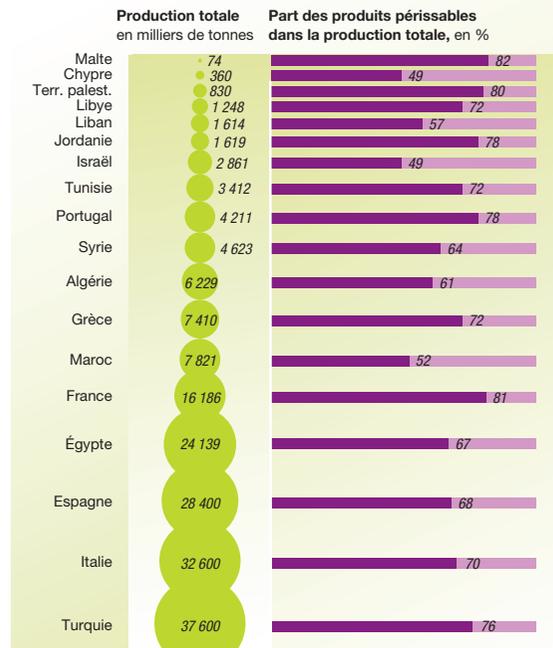
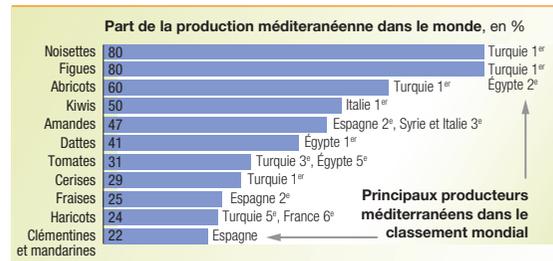
Exportations de tomates vers les pays de l'UE par saison en milliers de tonnes



Sources : Tomato News, 2004 ; Faostat, 2004.

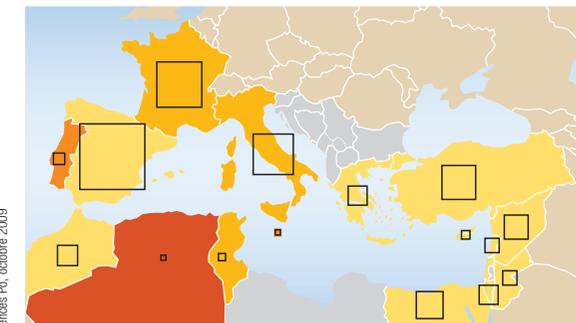
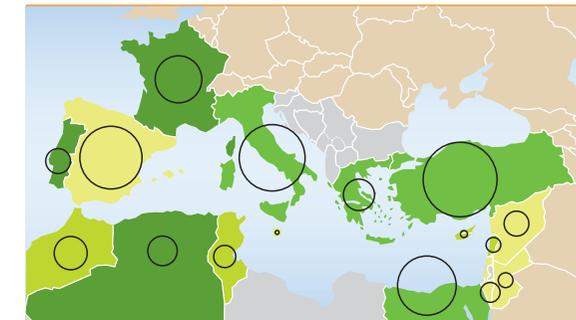
Atelier de cartographie de Sciences Po, 2009

## LA PRODUCTION DE FRUITS ET LÉGUMES



Source : Faostat, 2005-2007.

## PRODUCTION ET ÉCHANGES DE FRUITS ET LÉGUMES DANS LA ZONE MÉDITERRANÉENNE



Atelier de cartographie de Sciences Po, octobre 2009

Atelier de cartographie de Sciences Po, 2009

Source : Comtrade, Faostat, 2005-2007.